

## Lettre pour les gens de Sept-Îles

Je suis une réfugiée politique, c'est ainsi que je commençais mon mémoire du projet de loi 79 et je maintiens cette position controversée. Qui pourrait le croire, une réfugiée politique d'un pays défendant la charte du droit de l'homme comme le Canada? J'ai moi-même été très surprise et touchée dans ma forte estime que j'avais plus particulièrement pour la société Québécoise. Des libertés, des droits? Si un jour vous êtes prit avec une compagnie minière dans votre cours, vous aurez l'occasion de constater que vous ne valez pas grand-chose. S'il y a de l'argent à faire, l'être humain, l'individu, mais surtout la collectivité se soumet à notre logique du marché. Cette chère logique que même les économistes ne peuvent pas vraiment en prédire la fluctuation... Une logique dépourvue de valeurs morales et environnementales.

J'ai encore mal, et une immense déception face à notre société québécoise qui accepte de faire du mal développement à court-thème, je dirais même que je me sens trahit et je suis très inquiète face à l'avenir. J'aurai bientôt 21 ans, je me suis battue du mieux que j'ai pu, jusqu'à quasi épuisement mental contre le projet Osisko. Je n'avais que 15-16 ans lors du début de mon implication dans le comité de vigilance. Je continue le combat avec les forces qui me restent, il faut au moins essayer.

Lorsque je vois d'autres projets semblables comme la mine Arnaud, je ne peux qu'être encore plus inquiète. Détruira-t-on un vaste territoire agricole? Laisseriez-vous des montagnes de déchets en héritage à vos enfants? N'importe quel héritage monétaire n'a aucune valeur, ce n'est que l'être-humain qui donne une valeur à l'argent, mais il ne voudra plus rien, si les générations futures ne deviennent que des victimes de la pollution. Mais lorsque l'on parle d'héritage monétaire, le thème est totalement biaisé. Tel qu'on le fait depuis tant d'années, la mine fera des profits monstres dans un court laps de temps, puis s'enfuira en nous laissant de très maigres redevance, videra la ressource, vous laissera sans rien, si ce n'est que d'un passif environnemental et du chômage.

Comme beaucoup de jeunes, je suis partis depuis bientôt 3 ans de ma région, pourtant j'étais très attaché au lieu où j'ai grandi, mais bien sûr il n'a plus de sens... Au-delà du drame Osisko et de l'ensemble des ressentiments personnels qui m'ont d'avantage poussés à partir, ce n'est pas les vraies raisons de mon départ. L'exode des jeunes, est la conséquence d'un mal développement des régions. Les régions du Québec ne restent que des régions ressources, où l'on se met à genoux devant les industries qui s'y installent dans l'espoir qu'ils donneront un travail temporaire aux gens de la place.

Beaucoup d'entre-nous quittent, parce qu'ils ne veulent pas rester toute leur vie dans un milieu peu stimulant par la petite diversité d'emplois qu'il propose, peu stimulant culturellement et intellectuellement. Surtout, très peu stimulant parce qu'il oblige à penser comme la majorité des gens pour y être accepté, en Abitibi c'est-à-dire penser comme l'industrie minière. Autrement dit, ça n'offre qu'un développement de l'individu assez restreint. D'ailleurs au-delà du développement de l'individu, je voulais de tout cœur que l'on bâtit une solidarité rurale en Abitibi axée sur des valeurs communautaires et un développement durable. Mais voilà, contre la grande puissance médiatique de l'industrie minière, je ne sens plus beaucoup d'espoir quant au développement de ma région, car les gens ne sont pas solidaires et ne se sentent pas concernés par l'avenir. Ils préfèrent l'appât du gain.

Souvent, j'imagine à quoi ressemblera ma région dans un futur pas si lointain et j'imagine toute la pollution et le vide que laissera les mines, et je n'y vois qu'un éventuel désastre et une fermeture du territoire. Lorsque je repasse à Malartic, j'éprouve encore beaucoup de colère et de tristesse. Lorsque nous passons devant le mur du trou, je me souviens et sais exactement où était notre maison familiale, c'est plus fort que moi... Je contemple le désastre en respirant un peu de poussière et désire partir le plus vite possible. J'éprouve un sentiment de profonde désolation, qui restera une cicatrice dans ma mémoire. Je décide que cette cicatrice, ne restera pas une plaie, mais sera pour toujours une force, car elle m'a ouvert les yeux sur tant de réalités, elle m'a offert le cadeau de me tenir debout et de comprendre qu'il faut accepter les belles choses que la vie nous offre, même si se sont souvent de petites choses...

J'invite les gens de Sept-Îles, jeunes et moins jeune à tenter par tous les moyens à leurs dispositions de faire un réel développement régional, et il est clair que le projet de mine Arnaud ne répond pas à ces exigences. Mais surtout n'oubliez jamais que la plus grande force de l'humanité est sa solidarité, et qu'ensemble vous pouvez les faire plier bagages.

Myriam Germain-Sylvain,  
Montréal